



Le receveur du Collège Mer Bleue, Elijah Mufata, échappe à un plaqueur lors d'un match contre St. Patrick High School. L'équipe est invaincue depuis le début de la saison. PHOTO : F. SHERWIN

Dévoiler les écosystèmes du passé

Raphael Drouin

École secondaire publique Louis-Riel

Durant la dernière période glaciaire, la région du Bas-St-Laurent était recouverte de glaciers. Lorsqu'ils se sont écartés, ils ont laissé une mer: la mer Champlain. Au fil des siècles, l'eau s'est retirée et le fond sablonneux fut exposé. La région était alors couverte de dunes de sable.

Puis, dans les années 1950, des pins ont été plantés sur les dunes dans le cadre du programme de reforestation provincial. Les épines des arbres tombaient et se mélangeaient au sable à la surface pour devenir de la terre. Pourtant, sous la terre, il se trouvait toujours du sable.

En 2012, une organisation, à savoir la *Biodiversity Conservancy International* ou BCI, a été mise sur pied en collaboration avec la CCN dans le but de restaurer une partie des dunes. Depuis ce temps, les bénévoles travaillent sans relâche pour garder les dunes

en bon état. Peu importe s'il pleut ou si le soleil tape fort, ils déracinent les plantes invasives, raclent le sable, créent de nouvelles dunes ou comptabilisent les êtres vivants.

Les bénévoles protègent aussi les espèces en péril de diverses manières. Par exemple, pour les chenilles, ils installent des tentes en filet au-dessus des plantes hôtes. De plus, ils ont installé des cordes le long des sentiers pour empêcher les gens de marcher sur les espèces.

Plusieurs artistes locaux sont invités régulièrement aux dunes pour y peindre ce qu'ils voient. Ce peut être un insecte, le paysage ou une fleur.

Ces incroyables dunes se trouvent dans la forêt Pinhey, au cœur de Nepean, près du complexe sportif. Il y a 4 différents sites, le site numéro 2 étant le site principal.

Aujourd'hui, on peut y retrouver 1088 différentes espèces d'êtres vivants, soit

SUITE À LA PAGE A4 ►

**COMMENCE TA CARRIÈRE
DÈS JANVIER**



LA CITÉ 

L'éducation: pari audacieux ou piège coûteux

Sabrina McDuff, 12e année

École secondaire catholique Garneau

« **Que veux-tu faire quand tu seras plus grand·e ?** »

À un jeune âge, cette question se répondait aisément. On disait « vétérinaire », « astronaute » ou « enseignant·e », sans vraiment trop y penser. Mais aujourd'hui, reposez-la à un·e élève de 12e année à qui l'on demande d'y répondre avec précision, et au contraire, l'incertitude se lit dans son regard.

Qu'est-ce qui a changé?

Cette fois, leur avenir est en jeu, et les cartes qui leur permettront de remporter ce pari lancé au destin restent encore inconnues.

Quelle voie entreprendre? Quel pro-

gramme choisir? Quels sont mes intérêts? Qui suis-je, au fond?

Ces questions reviennent sans cesse, surtout lorsque la date d'échéance est à portée de main. On aimerait avoir des réponses claires, une marche à suivre précise... Mais la réalité est qu'il n'y en a pas. Et pourtant, il faut décider. Maintenant. C'est lourd, surtout quand on pense à tout ce que ça implique : les années d'études, l'énergie à déployer et surtout, l'argent. Beaucoup d'argent.

En effet, Statistique Canada estime qu'un·e étudiant·e de premier cycle dépense en moyenne 78 000 \$ sur une période de quatre ans (2024), en incluant le coût de la vie. C'est énorme, surtout quand on parle d'un investissement dans quelque chose d'aussi abstrait que le savoir.

Cette pression mène souvent à des doutes, voire à des changements de parcours, et les chiffres le confirment. Une étude menée par l'Université de Toronto révèle que 20 à 50 % des étudiant·es doutent de leur choix principal, et que 50 à 70 % changent de programme après un an.

Résultat? Plus de cours, plus de temps, plus d'argent... Un autre pari à entreprendre sans garantie.

Mais quels sont donc les avantages?

La Banque Nationale indiquait en 2018 que les personnes ayant poursuivi des études postsecondaires gagnaient 53 % de plus à l'heure que celles ne possédant qu'un diplôme d'études secondaires.

Les études réduisent aussi significativement les risques de chômage : 5,4 % chez les

diplômé·es du postsecondaire contre 12 % chez ceux qui n'ont pas poursuivi leurs études (Statistique Canada, 2023).

À cela s'ajoute un constat clair : 70 à 80 % des emplois de l'avenir exigeront des études postsecondaires, selon le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

Et pour ceux qui doutent encore de leur utilité? Un sondage du gouvernement de l'Ontario montre que 90 % des diplômé·es trouvent que leurs études ont été utiles dans leur carrière.

Bref, c'est un choix risqué et coûteux, certes. Mais ce n'est pas un jeu de hasard. Parce qu'au fond, miser sur soi-même, c'est le seul pari où l'on gagne toujours quelque chose : en connaissance, en maturité et en possibilités.

L'art du mensonge : c'est devenu monnaie courante

Layla Bouchereau, 11e année

École secondaire Béatrice-Desloges

Ah le mensonge... Toute une drogue, quoi! Une fois que l'on ment, impossible d'arrêter. Pour plusieurs, mentir est la solution parfaite pour éviter un drame. Le mensonge le plus populaire? «Oops désolé, je n'ai pas vu ton message.» Parce que toi, l'accro au téléphone, as soudainement raté une notification? Impossible. Surtout quand c'est ta mère qui écrit en majuscules.

Bref, mentir est devenu une pratique quotidienne. Certains sont des amateurs, d'autres des professionnels. Et puis, il y a les enfants... Les enfants sont des génies du mensonge. Dès que leurs petites bouches ont commencé à articuler des mots, ils entrent dans un domaine où même les plus

grands experts en psychologie n'ont pas de réponse : le théâtre du mensonge.

Imaginez la scène : un enfant entre dans la cuisine avec du chocolat de la tête au pied. On lui demande curieusement : Qui a mangé le dernier morceau de gâteau?

D'un air sérieux et sans hésitation : C'est le chat.

Ah oui, bien sûr. Le chat de 15 ans, athlète olympique de saut en hauteur, qui a soudainement appris à ouvrir le frigo, prendre le morceau de gâteau et s'essuyer la moustache après son crime. Bel essai, Petit Jean, mais ton alibi a des trous. Évidemment, les enfants ne sont pas de très bons menteurs, mais ils sont déterminés. Et nous, en tant qu'adulte, on fait semblant de les croire parce que, franchement, c'est trop

mignon.

Un jour, j'ai découvert que mentir pouvait m'éviter des discours de 30 min de mon père... Sauf que petit détail, mon père est policier alors il connaît les signes d'un menteur. Au cours des années, j'ai calculé mes chances de me sortir d'un pétrin avec un mensonge : 3 %. Mais j'aime courir des risques, alors je mens. Surprise : 97 % du temps, ça finit mal.

Avec l'âge, les mensonges deviennent plus subtils et surtout plus réfléchis. On ne ment plus seulement pour éviter une punition, mais aussi pour éviter des disputes, protéger les sentiments des autres et éviter des ennuis. Ça s'appelle la Survie Sociale. Qui n'a jamais dit : « Oui, bien sûr que cette coiffure te va », alors qu'en

réalité, la personne ressemble à un hérisson électrocuté?

Personne ne veut blesser son ami ni déclencher une bataille, alors nous avons tout simplement besoin de modifier la vérité. C'est comme du maquillage : on en met un peu et tout va bien, on en met trop et on ressemble à ma grande tente de 67 ans... Oof, non merci.

Mentir, que ce soit pour éviter une leçon morale que mon père me donne 5 fois par semaine ou pour sauver une amitié, cela fait partie de notre quotidien. Mais attention, un mensonge entraîne un autre... Et encore un autre, jusqu'à ce qu'on ne retrouve pas la réalité de notre propre vie. Souvent, le plus grand menteur qu'on rencontre chaque jour... Ça peut être nous-mêmes.

L'ère numérique : visionne, j'aime, consomme

Élianne Gravelle, 12e année

École secondaire Béatrice-Desloges

Depuis la dernière décennie, les réseaux sociaux ont une forte influence dans notre quotidien. Nous les utilisons pratiquement tous les jours, soit pour notre emploi, pour socialiser, pour se divertir ou même pour magasiner. Les applications comme *TikTok*, *Instagram* et *Facebook* sont remplies d'images, de stories et de vidéos qui partagent le même message subliminal : consommer et consommer afin d'obtenir la vie idéale.

Les influenceurs sont les vrais ambassadeurs des entreprises. Nous, les acheteurs, avons envie d'atteindre cette fausse réalité que les influenceurs nous font croire être réelle. En réalité, même ces idoles n'ont pas atteint ce style de vie, c'est juste du marketing.

Selon HEC Montréal, 87 % des consom-

mateurs révèlent qu'ils ont acheté un produit après avoir reçu la recommandation d'un influenceur.

Et pourtant, certains influenceurs n'ont jamais utilisé le produit promu! Leur but est de promouvoir des articles qui vont perdre leur popularité d'ici quelques mois.

La pression sociale – Autres que les influenceurs, nous sommes aussi facilement persuadés par nos amis et nos collègues.

En effet, Sylvain Sénécal, un professeur à HEC Montréal, explique que « Si quelqu'un qu'on suit, qu'on aime ou qu'on admire porte un certain vêtement ou fait la promotion d'un certain article, ça pousse à acheter la même chose. »

Encore plus, le syndrome « FOMO » met la pression sur les acheteurs à faire des commandes impulsives qui apportent une sensation positive. Cette gratification instantanée donne envie d'entrer dans

un cycle vicieux d'achats répétitifs, de relâchement de dopamine, puis la culpabilité.

Moi-même, je base certaines de mes dépenses sur des produits dispensables parce que mes amies les possèdent. Des affaires comme des *Jellycat*, des recourbe-cils, des camisoles et des parfums sont tous devenus mes nouvelles obsessions.

Les stratégies de marketing – Vous est-il déjà arrivé de mentionner à quelqu'un que vous avez faim et que plus tard votre cellulaire vous donne des publicités pour *Uber Eats*? Pour moi, c'est sans fin. En fait, le téléphone écoute puis, en retour, présente des publicités personnalisées.

Effectivement, les réseaux sociaux ont beaucoup impacté le monde du marketing. Les entreprises ont maintenant plusieurs tactiques disponibles afin de vendre leur marchandise.

Je me sens presque hypnotisée par leur marketing. Je commence vraiment à croire que j'ai besoin d'une montagne de produits pour me sentir entière.

Tout pour dire, le commerce social n'est pas juste une manière simple de magasiner. Les médias sociaux, la pression sociale, et les influenceurs assurent la surconsommation numérique dans le but que les compagnies en profitent.

Afin de ne pas céder aux achats impulsifs, il faut prendre le temps d'évaluer la situation. Il faut se demander « Est-ce abordable? », « Ai-je un produit similaire? », « Est-ce que ceci perdra sa popularité dans quelques mois? » etc.

Il est urgent que nous reprenions le contrôle de nos achats. Si nous ne pensons pas avant d'agir, les réseaux sociaux auront encore plus d'influence dans d'autres aspects de notre vie.

Superstitions animales : Le chat et le chien au pelage noir

Noémi Deguise, 10e année

École secondaire Gisèle-Lalonde

Les chats et les chiens à poil noir ont une mauvaise réputation. Différentes recherches prouvent que les chats et les chiens noirs prennent plus de temps que leurs congénères de différentes couleurs à se faire adopter dans les refuges. Ceux-ci se font également euthanasier et abandonner plus souvent que les autres.

Leur mauvaise réputation est basée sur de nombreuses croyances, mais aussi sur notre interprétation de la couleur noire qui est associée au deuil, aux ténèbres, à la tristesse, à l'agressivité et à la peur. Les mythes et les superstitions sur les chiens et les chats au teint noir sont nés grâce aux

légendes et aux croyances de plusieurs pays, en particulier des pays d'Europe, dont plusieurs viennent d'Angleterre.

Les chats noirs ont la réputation de porter malheur. Croiser un chat noir signifierait devenir maudit. Les superstitions concernant le chat noir remontent à approximativement au Moyen Âge, quelque part entre le 9^e et le 13^e siècle, en Europe. Tous ceux qui possédaient un chat noir étaient perçus comme des sorcières ou des sorciers pouvant se transformer en chats. C'est pour cela que le chat noir est souvent associé à la sorcière.

La croyance des neuf vies du chat vient du fait que les gens croyaient que les sorcières pouvaient se réincarner en chat neuf fois en tout. Dans ces années-

là, les chats, en général, étaient méprisés. Ces pauvres créatures étaient tuées, torturées, chassées, et brûlées vives. Ces rituels des plus inhumains se sont arrêtés au dix-septième siècle lorsqu'il y a eu une augmentation des pestes et où le chat était nécessaire pour s'en débarrasser. Pour les chrétiens, le chat noir était vu comme le Diable. Cet animal, supposé maléfique, était parfois associé à Satan.

Les chiens noirs, n'étant pas reconnus comme porte-malheur, ont tout de même une mauvaise réputation. En fait, aux États-Unis, la situation compliquée où se retrouvent les chiens noirs porte le nom du « Syndrome du chien noir ». Le chien noir est considéré comme moins photogénique et

plus inexpressif.

Encore une fois, sa réputation injuste remonte à très longtemps. Plusieurs cultures avaient et ont encore des croyances différentes envers les chiens noirs, pouvant expliquer sa mauvaise réputation. Dans la mythologie grecque, Cerbère, un chien noir à trois têtes, était le gardien des enfers. Dans le folklore anglais, le chien noir annonçait la mort et en Égypte ancienne, Anubis, un canidé noir, était le dieu de la mort.

Plus sombre encore, une légende venant d'Angleterre suggérerait qu'un chien noir hanterait, depuis plus de quatre cents ans, la prison de Newgate. Cette légende raconte que ce chien n'apparaîtrait que lorsqu'il y a

SUITE À LA PAGE A4 ►

collegeboreal.ca

Étudier ici, c'est découvrir tout un monde.

 **Boréal**

 UNIVERSITÉ SAINT-PAUL UNIVERSITY

ustpaul.ca

Étudiez des enjeux sociaux, façonnez un monde plus juste.

Superstitions animales : Le chat et le chien au pelage noir

Suite de la page A3
des exécutions. On raconte l'histoire datant de 1596, où un homme emprisonné pour sorcellerie, portant le nom de Scholler, a été tué et englouti par d'autres prisonniers affamés avant même d'avoir eu la chance d'avoir un procès. Le chien serait apparu suite à ce massacre faisant peur aux prisonniers qui se sont enfuis après avoir tué leurs gardes. L'animal aurait, en guise de vengeance, chassé et tué chacun de ces prisonniers. De nombreuses histoires de ce

genre donnent l'idée que le chien noir est associé à la mort.
Par contre, toutes ses théories peuvent se contredire, car, dans d'autres cultures, ces deux animaux au pelage noir signifieraient d'autres choses : la chance, la protection, la prospérité et plusieurs autres. En Égypte, la déesse Bath, déesse des femmes enceintes, de la fertilité et de la grâce, était un symbole important, représenté par un chat noir. Au Japon, le chat repousserait les mauvais esprits et en Angleterre, il y a très

longtemps, retrouver un chat noir au pas de sa porte portait chance et, pour « activer » sa chance, il fallait flatter la queue du chat sept fois d'affilée.
Il y a moins de superstitions positives liées au chien noir, mais, en Angleterre, un chien noir portant le nom de « Gurt de Sumerset » était perçu comme le protecteur des enfants jouant sur les Quantok Hills. Les mères comptaient sur ce protecteur à quatre pattes et c'est la raison pour laquelle elles laissaient leurs enfants jouer sur ces collines.

Croire ou ne pas croire à ces histoires, superstitions et mythes est un choix personnel. En revanche, il n'y a aucun moyen de prouver que ceux-ci sont vrais. Plusieurs chats noirs et chiens noirs n'attendent que d'être adoptés et aimés pour pouvoir montrer leur plein potentiel. Ces deux animaux au pelage sombre n'ont que de l'amour à revendre et cela, autant que les autres. Nous ne pouvons pas changer leur passé, mais nous pouvons changer leur futur.

Dévoiler les écosystèmes

Suite de la page A1
427 espèces de plantes, 415 espèces d'insectes, 153 espèces de fungi, 36 espèces d'arachnides, 33 espèces d'oiseaux, 7 espèces de mammifères, 6 espèces de protozoaires (unicellulaires agissant comme des animaux) et 4 espèces d'amphibiens. La plupart de ces espèces sont désignées en péril.
Par exemple, le monarque, la grande punaise de l'asclépiade, la cicindèle fantôme ou le cucullia speyeri. La grande vedette du complexe, la mascotte des dunes est la

cicindèle fantôme. C'est un petit coléoptère blanc avec quelques marques brunes et de grands yeux noirs. Ils construisent des tunnels verticaux qui peuvent aller jusqu'à deux mètres de profondeur.
Les dunes de la forêt Pinhey sont une formation géologique cachée incroyable. Les êtres vivants qui y demeurent sont tout aussi fascinants. Allez-y donc!
Dunes de sable de la forêt de Pinhey à Nepean. PHOTO : RD ▶





SPECTACLES

25
26

FIER DIFFUSEUR
DE TALENTS
D'ICI

CHANSON



DAMIEN ROBITAILLE
Ultraviolet
VEN 26 SEP 2025, à 19 h

CHANSON



KALÉIDOSCOPE MUSICAL
Avec Alex Millaire, Waahli, Rayannah, Jessy Lindsay et Étienne Fletcher
JEU 23 OCT 2025, à 19 h 30

HUMOUR



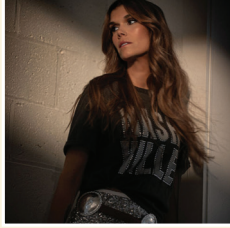
IMPROTÉINE
Hommage à Improtéine
SAM 13 DÉC 2025, à 19 h

CHANSON



MIMI O'BONSAWIN
Mimi O'Bonsawin
MER 21 JAN 2026, à 19 h 30

CHANSON

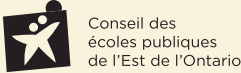


MÉLISSA OUIMET
SOS
JEU 19 FÉV 2026, à 19 h

HUMOUR



ÉVELYNE ROY-MOLGAT
Un peu de jokes, beaucoup de crowdwork
SAM 11 AVR 2026, 19h30



PROGRAMMATION COMPLÈTE : **MIFO.CA**

A4 • 9 octobre 2025 • Volume 8, Numéro 1